

CAROLINE LATELLA

LE PARFUM
DES SENTIMENTS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527037

Dépôt légal : février 2026

À ma cousine Aurélie, à qui je lui dois l'écriture de ce livre. Sa disparition soudaine de ce monde m'a donné l'envie d'accomplir les choses qui me tenaient le plus à cœur. Nous ne savons pas de quoi est fait demain. J'ai donc pris l'initiative d'écrire ce roman, poussée par le besoin de laisser une trace écrite de mes pensées et d'aller jusqu'au bout de ma volonté d'écrire un roman. Aujourd'hui, je lui dois beaucoup. Je lui dois également la femme que je suis devenue. Et si je pouvais encore lui parler, mon seul mot pour elle serait : « Merci ».

Prologue

Maria avait toujours espéré qu'elle finirait sa vie aux côtés de son mari et de ses enfants. Elle ne prétendait pas finir sa vie comme une personne riche mais plutôt comme une personne nourrie par la richesse des autres. Elle avait vécu très proche de ses parents quand elle était petite. Elle n'avait pas eu de frères ni de sœurs. Il faut dire que ses parents avaient mis beaucoup de temps pour la concevoir. Un problème de fertilité venant de son père. Mais au bout de quelques années, Maria était née. De ce fait, ils lui avaient toujours tout donné sans compter. Ils savaient qu'elle serait enfant unique et qu'ils n'auraient qu'elle à combler. Maria n'était cependant pas très demandeuse. Elle vivait comme une personne simple. Le superflu n'avait jamais fait partie de sa vie. Elle se rattachait aux choses simples qui la rendaient heureuse. Elle avait quand même ses petites envies de temps en temps mais rien d'extravagant.

Plus tard, elle avait eu quelques relations amoureuses qui n'avaient abouti à rien. Le dernier homme qui avait partagé sa vie avait été particulièrement violent. Verbalement surtout. Il avait levé la main quelques fois sur elle. Il l'avait toujours rabaissée en lui faisant se sentir plus bas que terre. Elle avait vite perdu confiance en elle. Elle ne s'en était jamais remise il faut dire. Elle avait eu cependant le courage de se rendre à la gendarmerie un soir où il avait abusé de ses poings sur elle. Les traces qui avaient fait gonfler son visage étaient des preuves inéluctables. L'homme avait été mis derrière les barreaux pour quelque temps. À sa sortie, il démenagea très loin, ce qui avait soulagé Maria. De toute façon, il n'avait pas le droit de s'approcher d'elle. Maria craignait de le revoir un

jour. Elle savait qu'il avait été très contrarié après son arrestation et elle savait que malgré tout, qu'il serait capable du pire s'il la retrouvait.

Elle avait dû se reconstruire avec le temps. Ce fut une épreuve dure et éprouvante. Elle faisait encore des cauchemars quelquefois. Souvent la nuit, elle s'éveillait en hurlant. Elle sentait sa sueur perler sur ses tempes et avait l'impression que les mains de son agresseur étaient encore autour de son cou. Aujourd'hui elle avait quasiment réussi à retrouver une vie normale. Ses parents l'avaient beaucoup aidée et soutenue pendant cette période. Heureusement pour elle, elle n'était pas restée seule.

Ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle trouva une place de chroniqueuse dans une agence de presse locale proche de chez elle. Elle y rencontra d'ailleurs deux filles qui devinrent très importantes dans sa vie. Anna et Bertie. Elles travaillaient toutes les trois au même endroit et habitaient dans le même immeuble. Une coïncidence que Maria avait toujours appréciée. Les filles connaissaient bien les antécédents de Maria avec les hommes. Elles ne la brusquaient jamais et étaient toujours bienveillantes avec elle, ce que Maria adorait par-dessus tout. Elles avaient créé un cocon que personne ne pourrait jamais détruire. Elles sortaient et profitaient de la vie comme des jeunes femmes de nos jours.

Maria vivait heureuse et son quotidien était nourri d'amour grâce aux personnes qui l'entouraient. Il lui manquait quand même quelque chose. Elle avait une sensation d'inachevé au fond d'elle. Le manque d'amour d'un homme. Elle y pensait souvent. Le temps filait et son envie de fin heureuse s'ame nuisait avec le temps. Mais elle gardait espoir au fond d'elle. Pourquoi n'aurait-elle pas le droit au bonheur elle aussi, après tout ce qu'elle avait vécu ?

Le cœur de Maria ne cessait de battre. Était-ce une caresse ou rêvait-elle ? Elle avait chaud, des gouttes perlaient le long de son dos. Un frisson la parcourut de la tête aux pieds quand sa main lui toucha la nuque. Ses poils se hérissèrent en un

instant, sentant ses doigts qui glissaient avec délicatesse. Elle trouva son regard, noir et profond, qui ne désirait qu'elle. Elle se sentit aimée comme jamais auparavant. Elle se laissa aller à un corps qui ne voulait qu'elle, et elle le désirait tout autant. Les premières lueurs du soleil montaient déjà dans le ciel alors que les yeux de Maria se fermèrent, s'abandonnant dans les bras de celui qui lui avait fait reprendre confiance en l'humanité.

Chapitre 1

Maria et les raisons de son cœur

Le soleil n'était pas très haut dans le ciel. On pouvait entendre les oiseaux chanter au loin. L'eau perlait sur l'herbe. Le vent allait et venait avec une telle douceur qu'on aurait pu se sentir caressé par cette légère brise de fin d'été. Maria regardait l'horizon, sans but, les cheveux au vent, les yeux plissés face au soleil qui grandissait doucement. Elle sentait la chaleur peu à peu sur ses joues rosées par le froid.

Maria était une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, assez maigre malgré ses jolies formes. Elle avait les yeux marron clair et de jolis cheveux bruns. Elle était calme, douce et rêveuse parfois. Sa famille vivait dans le coin, à dix minutes à peine en voiture. Maria n'était pas une grande aventurière et de toute façon, il était hors de question qu'elle s'en éloigne. Gérard et Silvia étaient des parents aimants. Ils avaient bien éduqué leur fille.

Comme la plupart des jeunes filles, elle rêvait d'une vie parfaite, celle où l'on se lève le matin, se voyant préparer le petit déjeuner à sa famille. Un mari pressé d'aller travailler, mais amoureux et attentionné. Deux enfants ou peut-être trois, cela dépendra dudit mari. Une jolie maison en banlieue et une situation stable. C'est ce qu'elle espérait au plus profond d'elle. Les bras d'un homme et la chaleur d'une peau contre la sienne lui manquaient. Un souffle, une odeur, un sentiment à fantasmer dans les moments de calme.

Elle vivait dans un appartement avec pour seule compagnie, Roger, un chat noir affectueux d'une dizaine d'années. Comme chaque jour, les klaxons de la rue deux étages plus bas la ramenaient à la réalité. Ce bruit du monde qui allait et

venait à toute vitesse la rebutait. Un monde qui allait si vite et avec un tel bruit. Un monde où les rêves n'avaient pas leur place. Un monde où la douceur et la tendresse n'étaient pas de mise.

Huit heures vingt-sept, l'heure de se mettre bientôt en route pour retrouver sa place de bureau qui l'attendait. Maria travaillait dans une agence de presse locale. Attitrée à la rubrique du cœur, elle répondait aux courriers anonymes qui arrivaient des quatre coins de la ville. Elle aimait son travail et répondre à chaque personne de façon authentique et personnalisée lui tenait à cœur. Son passé lui servait à aider les autres maintenant quand l'occasion se présentait. Parfois, certaines histoires romantiques la faisaient rêver. De plus elle y travaillait avec ses deux amies.

Anna, du même âge qu'elle, au comportement totalement différent, était blonde aux yeux d'un bleu si clair que n'importe qui pouvait s'y laisser prendre face à ce charme sans nom. Elle avait quelques tatouages sur le corps. Beaucoup, à vrai dire. Dont un que Maria aimait particulièrement. Un signe qui représentait l'infini avec le chiffre trois en dessous était tatoué avec finesse au creux de son poignet. Il représentait le trio d'amies qu'elles formaient avec Bertie. Anna était célibataire, très désinvolte et vivait au jour le jour. Elle aimait profiter de la vie, surtout depuis qu'elle avait perdu ses parents il y a dix ans maintenant. Ses relations s'accumulaient mais cela ne la gênait pas, au contraire. Elle aimait s'envoyer en l'air avec le premier venu. Cela lui procurait une sensation de liberté. Profiter de la vie était sa devise. Quelquefois, elle avait recours à certaines drogues pour s'éloigner de ce monde qu'elle trouvait trop triste et sans couleur. La mort de ses parents l'avait beaucoup affectée et elle avait du mal à s'en remettre.

Bertie, celle qui complétait le trio, était une jeune femme maladroite, avec de belles boucles rousses, et de larges lunettes qui cachaient ses jolis yeux verts. Intelligente pourtant, elle craignait le monde extérieur et vivait de façon simple. Elle n'avait pas d'ambition particulière, elle aimait son travail et n'avait pas besoin de superflu. Issue d'une famille catholique,

elle avait été élevée comme une petite fille modèle et essayait de faire perdurer cela.

Les trois amies vivaient dans le même immeuble. Un pur hasard. Il était au centre-ville, proche de leur agence où elles s'étaient rencontrées il y a quelques années déjà. Depuis, elles ne s'étaient plus jamais quittées.

La sonnette de l'appartement de Maria retentit. Elle se précipita à la porte. Anna et Bertie se tenaient sur le pas de la porte. Comme à leur habitude, elles prenaient le chemin du travail ensemble. Une vingtaine de minutes les séparaient de l'immeuble à l'agence. Elles aimaient marcher tout en se racontant les derniers articles sur lesquels elles avaient eu affaire, plus farfelus les uns que les autres. Elles parlaient aussi de garçons. Surtout ceux des dernières conquêtes d'Anna. Elle avait toujours le chic de tomber sur des spécimens rares. Mais elle s'en moquait et partageait même ses mésaventures en rigolant. Une sorte de carapace, pensait Maria.

Sur la route, Maria ne pouvait s'empêcher de regarder les couples autour d'elle qui s'exhibaient sans la moindre retenue. Ces couples qui se donnaient leurs langues avec une telle fougue. Ces mains baladeuses qui ne pouvaient s'empêcher de courir d'un corps à l'autre. Maria se mordit les lèvres tant elle aurait aimé être à la place de l'une d'elles. Était-ce un manque profond de désir ou son horloge biologique qui lui jouait des tours ?

Les filles s'arrêtèrent à une boulangerie qui servait des cafés à emporter. L'odeur de beurre des croissants chauds qui en sortait arrivait jusqu'aux narines des passants à vingt mètres à la ronde au moins. De grande renommée, cette boulangerie était très convoitée. D'ailleurs, ce matin encore, il y avait beaucoup de monde qui patientait dans la file d'attente. Tout le monde attendait dans cette odeur alléchante et la bonne ambiance régnait. À l'entrée, les filles se léchaient les babines devant les pâtisseries de toutes sortes. L'une d'elles d'ailleurs se serait bien laissé tenter par un baba au rhum. Facile à deviner de qui il s'agit.

— C'est le matin, et alors ! dit Anna.